

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 11 (1983)
Heft: 42

Artikel: On laro de caion = Un voleur de cochon
Autor: Marc à Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ON LARO DE CAÏON

Djan Bocanet l'avâi robâ on caïon à son vesin. L'avâi tyâ outre la né et nion n'avâi jamé su que l'îre li que l'avâi prâi. Tot parâi sa concheince lo reboulyîve on bocon et sè peinsâ dinse ein li-mîmo que po ître plye tranquillo, falyâi allâ vè l'eincourâ po sè confessâ.

— Su tot monidre stâo dzo, que fâ à l'eincourâ, crâyo que tot cein vin de la concheince.

— Eh bin ! dite-mè pî po vo dègoncliâ, so repon l'eincourâ. Ai-vo fé dâo mau ?

— Oh ! n'é pas fé grand mau ! n'é rein que robâ on caïon à mon vesin, Frèderi.

— Melebâogro, n'è dza pas tant mau. Etâi-te grô ?

— L'è bin sù que y'é chè lo meillâo.

— Eh bin ! vo faut lo rebalyî à voûtron vesin.

— Voudri bin, mâ pu pas, y'é dza tyâ lo caïon et medzi lo boutefâ et tota la sâocesse à grelyî.

— Adan, vo faut lâi rebalyî lo resto.

— Vâi mâ, sarî rinâ. Mè seimblye qu'avoué doû âo trâi prèyîre, ye porri m'ein terî.

— Faut rebalyî vo dio, sein quie, aprî voûtra moo, quand vo sarâ ressuscitâ et que lo Grand Dzudzo vo derâ : "Djan Bocanet, a-to rebalyî cein que t'a robâ ? Que volyâi-vo repondre ?

— Lo vesin sarâ-te quie ?

— Mâ bin sù, sarâ ressucitâ assebin. Et lo caïon sarâ quie po vo z'accusâ. Sarâ dâo biau.

— Vo crâide que lo caïon vâo lâi ître ?

— De bî savâi.

— Eh bin, tant mî ! Ora su tranquillo, n'é pas fauna de prèyîre : du que lo vesin et lo caïon sarant lè damont assebin, derî tot bounameint à Frèderi : "Vesin, reprein ton caïon".

UN VOLEUR DE COCHON

Jean Bocanet avait volé un cochon à son voisin. Il l'avait tué pendant la nuit et personne n'avait jamais su que c'était lui qui l'avait pris. Cependant sa conscience le travaillait un peu et il se dit en lui-même : que pour être plus tranquille, il devait aller chez le curé pour se confesser.

— Je suis tout souffrant ces jours, qu'il fait au curé. Je crois que cela vient de la conscience.

— Eh bien ! dites-moi seulement tout pour vous tranquilliser, lui répond le curé. Avez-vous fait du mal ?

— Oh ! je n'ai pas fait grand mal ! J'ai seulement volé un cochon à mon voisin Frédéric.

— Mille bougre ! ce n'est déjà pas si mal. Etait-il gros ?

— J'ai bien sûr choisi le meilleur.

— Eh bien ! Il vous faut le rendre à votre voisin.

— Je voudrais bien, mais je ne peux pas, j'ai déjà tué le cochon et mangé le boutefas et toute la saucisse à rôtir.

— Alors, il faut rendre le reste.

— Oui, mais je serai ruiné. Il me semble qu'avec deux ou trois prières, je pourrais m'en tirer.

— Il faut rendre, vous dis-je, sans quoi, après votre mort, quand vous serez ressuscité et que le Grand Juge vous dira : "Djan Bocanet, as-tu rendu ce que tu as volé ? Que répondrez-vous ?

— Le voisin sera-t-il présent ?

— Mais bien sûr, il sera aussi ressuscité. Et le cochon sera aussi là pour vous accuser. Ce sera du beau.

— Vous croyez que le cochon sera là ?

— C'est évident.

— Eh bien tant mieux ! Maintenant je suis tranquille, je n'ai pas besoin de prières : du moment que le voisin et le cochon seront aussi là-haut, je dirai tout bonnement à Frédéric : "Voisin, reprends ton cochon".